

*Théâtre franco-ontarien : espaces ludiques* de Mariel  
O'Neill-Karch (Vanier, Éditions L'Interligne, 1992, 190 p.)

Judith Perron

Numéro 4, 1994

Le français, langue maternelle, en milieu minoritaire (suite et fin), de  
quelques auteurs, les centres de recherche

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1004471ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1004471ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université d'Ottawa

ISSN

1183-2487 (imprimé)

1710-1158 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Perron, J. (1994). Compte rendu de [*Théâtre franco-ontarien : espaces ludiques*  
de Mariel O'Neill-Karch (Vanier, Éditions L'Interligne, 1992, 190 p.)].  
*Francophonies d'Amérique*, (4), 37–38. <https://doi.org/10.7202/1004471ar>

# THÉÂTRE FRANCO-ONTARIEN : ESPACES LUDIQUES

de MARIEL O'NEILL-KARCH

(Vanier, Éditions L'Interligne, 1992, 190 p.)

Judith Perron

Université de Moncton

Les ouvrages traitant de l'activité théâtrale francophone « hors-Québec » ne sont pas très nombreux; souvent, le théâtre présenté à l'extérieur des grands centres passe à l'oubli dès qu'il sort de scène. Exception faite des articles que font paraître les journaux régionaux au moment des productions, les documents qui permettraient de connaître les auteurs, d'interpréter les textes et d'étudier le contexte dans lequel ils s'inscrivent sont, à toutes fins utiles, inexistantes ou du moins mal diffusés. Bien qu'on ait consacré quelques ouvrages au théâtre franco-ontarien (thèses non publiées, répertoires, etc.), celui-ci demeure méconnu; et c'est sans doute pour cette raison que Mariel O'Neill-Karch a écrit *Théâtre franco-ontarien, espaces ludiques*.

Cet ouvrage, qui se présente d'abord comme une introduction au théâtre franco-ontarien contemporain, propose aux lecteurs et aux spectateurs de ce théâtre une grille interprétative qui combine des éléments de la sociocritique et de la sémiologie. L'auteur étudie l'espace théâtral de sept pièces, presque toutes choisies dans le répertoire des années 1980. Les textes *Lavalléville*, *La Parole et la Loi*, *Strip*, *Nickel*, *Les Rogers*, *Les Feluettes* et *Le Chien y* sont résumés et brièvement analysés. En s'appuyant sur des méthodes proposées par Anne Ubersfeld dans *Lire le théâtre* et *L'École du spectateur* (qu'elle cite abondamment) et par Louise Vigeant dans *Lectures du spectacle*, elle réussit à mettre en valeur la qualité et l'originalité de chacun de ces textes.

Elle réussit surtout à rendre compte du rôle social et culturel qu'a joué et que joue toujours le théâtre de l'Ontario français. À l'aide de témoignages d'auteurs et de praticiens, O'Neill-Karch remet ces pièces dans leur contexte de production et de réception critique. Qu'il s'agisse de textes à caractère historique (*Lavalléville*, *La Parole et la Loi*) ou d'autres ayant été l'objet d'une certaine censure (*Strip*, *Les Rogers*), elle laisse parler les dramaturges et les metteurs en scène qui expliquent leur démarche artistique ou qui font part de leur vision de ce théâtre: « Qu'il y ait sept compagnies professionnelles de théâtre en Ontario français relève du miracle!, dit par exemple Brigitte Haentjens, comédienne, auteure et metteuse en scène. [Le contexte culturel et socio-économique] rend le théâtre un luxe plus extravagant ici qu'ailleurs. »

En précisant le rôle de cette activité théâtrale « dans le passage d'une culture d'emprunt, faite de créations venues d'ailleurs, à une culture originale, composée d'œuvres d'ici », Mariel O'Neill-Karch se donne comme objectif d'apprendre au public et au lecteur « à décoder les langages pour apprécier les spectacles qu'on lui présente et à en réclamer d'autres ». Elle met en relief le travail créateur des dramaturges franco-ontariens, les difficultés que connaissent les artistes dans un milieu linguistique minoritaire ainsi que les controverses suscitées par certaines productions. Aussi *Théâtre franco-ontarien : espaces ludiques* se lit-il peut-être davantage comme un outil de revendication, de développement social et de valorisation d'un art national, dirons-nous.